

acheter des provisions. Ces émissaires peuvent avoir eu vent de cette expédition et être accourus prévenir du danger celui que vous venez chercher.

—C'est bien ; je te comprends.

Puis s'adressant à ses hommes à voix basse :

—Développez vos rangs et avancez en entourant la clairière.

« Que dix hommes restent ici pour garder notre guide et nous servir d'appui et de point de ralliement. En avant !

Les craintes de Lafouine étaient vaines. La troupe arriva sans encombre aux ruines du rendez-vous de chasse et envahit brusquement l'asile des proscrits.

Mais, à sa grande fureur, elle n'y trouva que des femmes, des enfants et des vieillards.

Du Cantel était parti en chasse, au fond du bois, loin de ces lieux où il croyait les siens en sûreté.

Mais quand les soldats surent qu'il y avait là la femme et la fille du condamné ils poussèrent un cri de joie.

La prise était bonne.

En tenant la femme et l'enfant, ils auraient l'homme, ils le pensaient du moins.

Mais le courage de Marie-Jeanne était à la hauteur de l'héroïsme de son mari.

Sans doute, en se voyant aux mains de ces barbares soldats dont elle avait tout à redouter, elle fut saisie d'une immense douleur.

Mais elle eut une consolation en songeant que son cher Noël était à l'abri de leurs coups.

Le major fit amener la noble femme devant lui.

—Où est ton mari ? lui demanda-t-il brutalement.

Marie-Jeanne ne répondit pas.

Le major renouvela sa question, en l'accompagnant d'un geste menaçant et d'un juron formidable, mais il n'obtint qu'un sourire de dédain.

La fureur du baron de Vieupont était à son comble.

—Ah ! fille de manant, femme d'assassin, s'écria-t-il, le bourreau saura bien te délier la langue.

—Livrer mon mari ! fit-elle avec une expression de courage farouche ; ah ! vous ne me connaissez pas ; vos bourreaux pourront me travailler les chairs, m'arracher les entrailles, ils ne m'arracheront pas une trahison.

Et droite, fière, immobile, serrant sa fille contre son cœur, elle défiait le major frémissant.

—Je saurais bien te faire parler, moi, si l'on voulait, fit un soldat, un de ceux qui n'avaient échappé, dans la nuit, qu'à grand'peine à la lourde massue de Du Cantel.

—Je te donne carte blanche, dit le major.

—Eh bien ! pendant que je m'emparerai de son enfant, que deux hommes retiennent cette femme, car la femelle du tigre a des griffes.

—Allez, dit le major.

Marie-Jeanne comprit l'infâme projet du soldat.

Elle poussa un cri de lionne à qui l'on veut prendre ses petits.

Tenant d'une main sa fille qu'elle serrait énergiquement contre son cœur, de l'autre elle lutta désespérément contre les soudards qui s'étaient jetés sur elle.

Ce fut une lutte à la fois monstrueuse et ignoble.

Marie-Jeanne, échevelée, poussait des cris aigus qui auraient remué les entrailles d'une bête féroce, plantait ses ongles dans la face des soldats, les mordant avec rage, opposant une résistance désespérée.

Meurtrie, demi-nue, elle dut abandonner sa fille dont les misérables sbires de la gabelle menaçaient de déchirer les membres, en les tirant à eux pour arracher l'enfant des bras convulsifs de sa mère.

Abîmée de douleur, folle de désespoir, elle tomba inanimée sur le sol.

Un cri de sa Jeannette la remit sur ses genoux.

—Grâce ! grâce ! supplia-t-elle, tendant vers ses bourreaux ses bras meurtris et ses mains ensanglantées.

—Réponds ! lui ordonna brutalement le major.

—Je ne puis pas ; mon Dieu ! vous savez bien que je ne puis pas !

—Attendez ; je vous réponds qu'elle va répondre, fit en ricanant le soudard qui s'était emparé de la petite Jeanne.

Il prit alors le petit enfant par un pied, et le tenant suspendu, la tête en bas, il tira du fourreau sa large rapière.

—Si tu ne réponds pas, dit-il à la mère éperdue, je fends en deux ton enfant.

Un cri d'horreur s'échappa de la bouche de tous les malheureux prisonniers.

Marie-Jeanne, elle, comme frappée de la foudre, demeura muette de stupeur.

Ce crime dépassait ses prévisions. Elle n'avait pas songé à un aussi abominable forfait.

Elle regarda le soldat avec des yeux qui avaient l'air de ne pas comprendre, tant ils étaient fixes d'effarement.

—M'as-tu entendu ? répéta le bandit.

Mais la mesure était dépassée ; et le malheur qui menaçait la pauvre mère était si grand, qu'au lieu de la terrasser il lui donna un choc terrible, suivi d'une immédiate réaction.

Fixant le soldat d'un œil implacable et qui se remplissait peu à peu d'une flamme ardente, elle se redressa et se mit vaillante et fière devant ses ennemis.

Puis, tendant les mains vers sa petite Jeannette :

—Ma fille, tu ne peux me comprendre ; mais quand ces assassins t'auront tuée, dit-elle, d'une voix grave et empreinte d'une émotion étrange, tu iras vers Dieu qui ouvre à ses anges tous les secrets de la terre ; et alors tu m'approuveras, en apprenant que je t'ai laissée mourir, car tu apprendras en même temps qu'un enfant doit donner sa vie pour sauver son père.

Puis s'adressant au major :

—Je ne dirai rien ! termina-t-elle avec une sombre résolution.

— La suite au prochain numéro. —

— La charité voit tous les hommes du même œil.

— Une seule journée d'un sage vaut mieux que toute la vie d'un sot.